



PRIX DES INSERTIONS.

Annonces..... 20 c. la ligne. Réclames..... 25 c. —

Les insertions volontaires doivent être agréées par le Gérant. Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

L'ABEILLE

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES DE L'ARRONDISSEMENT D'ÉTAMPES.

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

Étampes, imprimerie de AUG. ALLIEN.

On s'abonne aussi à Paris, à l'Office-Correspondance, chez LAZOLIVAT et Co, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46; — et au Bureau de la Correspondance-Générale dirigée par M. HAYAT, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAU, 3, Chez AUG. ALLIEN, imprimeur.

L'abonnement continue indéfiniment jusqu'à réception d'avis contraire.

Les lettres et paquets non affranchis sont refusés.

Revue locale.

ÉTAMPES. — Les recettes de la Caisse d'épargne se sont élevées, dimanche dernier, à la somme de 6,954 fr., versés par 30 déposants, dont 3 nouveaux.

Il a été remboursé 3,445 fr. 77 c.

POLICE CORRECTIONNELLE.

Audience du mercredi 17 août 1853.

Le Tribunal de police correctionnelle, dans son audience de mercredi dernier, a prononcé les condamnations suivantes :

— DAILLET, Eugène, 37 ans, mesureur de grains à Étampes; 2 mois de prison et aux dépens, pour coups et blessures volontaires.

— DEMORY, Jean-Baptiste, 69 ans, né à Bucquière (Pas-de-Calais); 6 mois de prison et aux dépens, pour mendicité.

— FRIGANI, Giovanni, 27 ans, musicien, né à Montereggio (duché de Parme); 4 mois de prison et aux dépens, pour outrages publics à la pudeur.

— MONTRON Julie-Alexandrine, femme Bouilliste, 42 ans, née à Crécy (Seine-et-Marne); 13 mois de prison et aux dépens pour outrages publics à la pudeur et rupture de ban.

— PAVARD, Clément, 20 ans, serrurier à Étampes, 45 jours de prison et aux dépens, pour outrages publics à la pudeur.

— BOUDON, Denis, 49 ans, journalier à Étampes; 40 jours de prison et aux dépens, pour outrages publics à la pudeur.

— PINARD, Auguste, dit Ladouneur, garde-moulin à Étampes; 8 jours de prison, 25 francs d'amende et aux dépens, pour vol.

— GRENET, Augustine, femme Carré, 54 ans, demeurant à Lhumery; 15 jours de prison et aux dépens, pour injures à un garde-champêtre.

* * Le 17 août, la gendarmerie d'Étampes a procédé à la levée du cadavre du nommé Tanneux, Michel, 58 ans, tailleur d'habits à Étréchy, lequel, boiteux de la jambe gauche et marchant à l'aide d'une béquille, est tombé accidentellement dans la Juine, sur les bords de laquelle il passait, près de Morigny.

* * Nous avons annoncé, dans notre numéro du 13 juillet, que plusieurs fabricants et détaillants de chandeliers de la ville d'Étampes avaient été condamnés par jugement du Tribunal

correctionnel à 50 francs d'amende, pour vente à faux poids, avec confiscation de la marchandise saisie; sur l'appel, le Tribunal supérieur de Versailles, à la date du 12 du courant, a infirmé les jugements du Tribunal d'Étampes et a renvoyé tous les appelants de la prévention, sans amende ni dépens, avec restitution de la marchandise saisie.

* * La fête nationale du 15 août a été célébrée à Étampes avec toute la pompe désirable : Un Te Deum a été chanté en l'église Notre-Dame, en présence des autorités de la ville, escortées de la compagnie des sapeurs-pompiers en grande tenue d'été.

L'affluence des fidèles a donné du relief à cette solennité simple et belle.

Une brillante illumination éclairait, le soir, nos charmantes promenades du Port. Toute la ville s'est portée sur ce point, admirant le bon goût des décorations et la gaieté qui présidait à la fête.

Revue hebdomadaire,

OU IL EST PARLÉ DE LAMPIONS, DE MAT DE COCACGNE, ET DE BIEN D'AUTRES CHOSES.

- Vous voilà revenu?... — J'ai tout lieu de le croire. — Et... qu'y a-t-il de neuf?...

O Étampes, Étampes, mon pays, je te retrouve dans ton éternel statu quo. Il est donc écrit que je ne mettrai jamais le pied dans les vieux murs, que je ne foulerai jamais le macadam de ton embarcadere sans entendre pour première salutation, pour premier compliment de bien-venue cette phrase banale et plus antique que ton antique tour en ruines :

Qu'est-ce qu'il y a de neuf?...

Comme s'il pouvait exister quelque chose de neuf sous le soleil... comme si tout ce qu'on nous sert comme neuf n'était pas du vieux, de l'archi-vieux rhabillé à la dernière mode... comme si le lampion de 1853 ne valait pas le lampion de 1832, sauf toutefois la couleur des verres que nos épiciers vont faire peindre à Venise...

Enfin!...

Nous allons donc vous dire ce qu'il y a de nouveau, ou du moins ce qu'il y a eu de nouveau à Étampes cette semaine.

La pluie, d'abord, qui était assez nouvelle, — elle n'avait pas mouillé nos pavés depuis au moins... quinze jours! — les lampions ensuite, — ils ne s'étaient pas éteints depuis six mois, — et en dernier lieu, le Jocophile!... Mon Dieu! oui, le Jocophile, qui, se réveillant un beau matin à court de gaieté et en veine de tristesse, — ce qui ne vous aurait pas beaucoup amusé, — s'en est allé, pendant quelques mois, retremper sous d'autres cieus sa verve rieuse et son humeur folichonne, et revient aujourd'hui guilleret et dispos revoir cette estimable Abeille.

Il est vrai, du reste, que l'Abeille lui a ouvert ses bras comme à un enfant prodigue, n'oubliant, hélas! qu'une chose, et la bonne : le veau gras!

Voilà tout le nouveau!...

Faut-il vous parler de la fête de lundi?

Oui!... elle était vraiment belle et fort gaie. Du haut du grand escalier du Port, — puisque port il y a, malgré les hauteurs qui manquent, — du haut, dis-je, de l'escalier du Port, on découvrait une vue charmante :

Sous la voûte ombreuse de ces grands marronniers qu'on devrait bien préférer pour les promenades de chaque soir à cet insipide boulevard Henri IV, scintillait là-bas, tout là-bas, avec toutes les nuances de l'arc-en-ciel, le lampion classique illustré de verres de couleur; des chants, que l'éloignement rendait mélodieux, animaient la fête, et vraiment, avec quelques gondoles de plus et la terre ferme de moins, les dômes de Saint-Marc substitués à l'église Notre-Dame, Étampes nous eût semblé Venise, et le Port, l'Adriatique. On dansait sur la place, on dansait sur la place, on dansait sur la place en plein vent!...

C'était charmant! il ne manquait rien à la fête, rien... que le mat de cocagne!...

Le mat de cocagne!... mais, savez-vous bien ce que vous avez négligé?

Le mat de cocagne!!!!... c'est-à-dire le plaisir des yeux et la méditation de l'esprit, l'ébahissement du simple jobard et la souris de pitié du philosophe; le jeu et l'étude, tout est là!...

C'est l'image la plus vraie, la plus exacte de la société : ces hommes qui se hissent avec peine, avec douleur, sur cet arbre glissant, pour arriver au sommet où brille le prix de la victoire... c'est vous, c'est moi, c'est nous tous qui, dans le chemin glissant qu'on nomme la vie, nous hissions avec peine, avec douleur, pour conquérir notre prix, que nous voyons

Feuilleton de l'Abeille

DU 20 AOUT 1853.

LE PAGE DU ROI.

NOUVELLE.

I.

Le roi Louis XIII acheta, en 1627, la terre de Versailles, au prix de vingt mille écus, et il y fit construire un petit château qui n'était qu'un rendez-vous de chasse. Bassompierre l'appela alors le chétif château; Jules Mansard et André Le Nôtre lui donnèrent depuis un fier démenti.

Au printemps de l'année 1662, une grande nouvelle courut dans toutes les villes et toutes les châtellenies du royaume de France. Le roi Louis XIV et sa cour quittaient les résidences de Saint-Germain-en-Laye et de Fontainebleau, et allaient s'établir au magnifique château de Versailles. Ce fut là le sujet de toutes les conversations. Bien des barons, bien des marquises, au fond de leur province, soupirent de regret, en songeant qu'ils manqueraient aux premières fêtes données dans la nouvelle résidence royale, palais miraculeux qui leur apparaissait de loin, à travers le brouillard doré des illusions, comme un château de fée dans les nuages prismatiques d'un beau soleil couchant.

Le roi et la reine Marie-Thérèse arrivèrent à Versailles dans l'après-midi d'une belle journée de mai, avec leur suite de princes, de dames, de pages et de gardes-du-corps. Louis XIV prit possession de son château; il s'y trouvait à l'aise;

sa résidence nouvelle était en harmonie avec sa grandeur royale; les réceptions n'eurent point lieu ce jour-là. La cour dina dans les petits appartements, et le cercle devait se tenir chez la reine, sans le cérémonial officiel. Le roi parcourut tout le château et le parc, entouré de ses courtisans : M. de Colbert, MM. Mansard et Le Nôtre lui en faisaient les honneurs. Quand le soir fut venu, Louis XIV fit ouvrir un des balcons de la galerie des glaces, pour jouir, avec sa cour, du beau spectacle du soleil couchant sur le parc et le grand bassin. La résidence royale étincelait de gloire, et le roi heureux, on le voyait, se renouant vers Mansard et Le Nôtre, leur dit ces paroles qui, dans sa bouche, étaient un très-grand éloge : « Messieurs, cela est beau, » phrase habituelle à Louis XIV dans ses moments d'admiration.

A onze heures du soir, le roi quitta le cercle de la reine, et il se retira dans son appartement, c'est-à-dire, dans cette magnifique chambre royale que nous admirons encore, et dont les trois fenêtres à balcon donnaient sur la cour de marbre. Là il congédia le premier gentilhomme de service, il demanda son portefeuille et passa dans le grand cabinet attenant à la chambre à coucher. Saint-George, son valet de chambre ordinaire, attendit ses ordres en préparant le coucher.

Louis XIV prit divers papiers dans le portefeuille, il s'assit devant la grande table ronde couverte d'un tapis de velours frangé d'or, et aux lueurs d'un candelabre à dix bougies, il se mit à lire des dépêches, toutefois il recommanda à Saint-George d'introduire dans le cabinet un courrier qu'il attendait dans la nuit, « lors même, ajouta-t-il, que je serais au lit. »

Le roi était fatigué. Au bout de dix minutes, un peu alourdi par la lecture des dépêches diplomatiques (elles ont quelquefois certaine vertu soporifique), il s'assoupit dans son grand fauteuil, et finit par s'endormir. Quelqu'un a dit : « Le sommeil des rois est le repos du monde! » Il eût été fâcheux, on

en conviendra pour la gloire et la prospérité de la France, que le roi Louis XIV eût pris l'habitude de trop dormir; cependant il n'eût pas été malheureux que ce grand prince eût dormi dans certaines occasions. La philosophie de l'histoire aurait encore bien des choses à nous apprendre sur ce point là. Mais passons : nous écrivons une simple nouvelle historique.

Or, pendant que le roi dormait d'un si bon sommeil en face des dépêches des diverses chancelleries de l'Europe, tout était rentré dans le silence au château de Versailles. Quelques valets seuls erraient encore dans les immenses corridors, et, par intervalles, les chevaux des vedettes piaffaient au loin dans les cours. Aux clartés de la lune s'unissaient les lueurs des fanaux, et il en résultait un jour fantastique qui colorait de teintes bizarres les grandes colonnes et les frises dentelées du château royal.

Cependant, à l'une des fenêtres ovales, près des combles du toit, parut un moment une clarté furtive, comme une flamme phosphorique qui naît et meurt en un instant. Un jeune homme occupait cette chambre haute, située au-dessus des appartements royaux : ce jeune homme était le premier page de Sa Majesté. Qu'importe son nom, puisqu'il n'a marqué que d'une manière accidentelle dans l'histoire du grand règne? Le comte Henry de M... était âgé de dix-neuf ans, et il était à la veille d'obtenir une compagnie de cavalerie. Le roi l'aimait; il était si intelligent, si dévoué, ce jeune homme! il avait si bonne mine à cheval! à la chasse, il était si audacieux! et puis M. le premier page du roi était un messenger d'une discrétion à toute épreuve. Ajoutons, pour l'intelligence de ce récit, que, malgré tous les avantages de sa position, Henry de M... avait cependant dans le caractère des bizarreries inexplicables aux yeux du monde. Ainsi, par exemple, aux bals de la cour, Henry ne dansait qu'avec répugnance, et seulement quand il en recevait l'ordre : caprice vraiment condamnable, car ce



aussi briller au sommet... pour les uns la fortune, pour les autres la renommée, la gloire...

Voyez-le, l'homme du mâl... il monte, il monte... ne s'inquiétant jamais de ceux qui grimpent au-dessous de lui, si ce n'est pour s'en faire une échelle vivante... il monte, il monte toujours... il arrive... il a le prix... mais la main qui le tient déjà se raidit de fatigue, les muscles se détendent, la poitrine oppressée se refuse à la respiration... et l'homme, brisé de lassitude, maudissant ses forces qui le trahissent au moment du triomphe, glisse désespéré jusqu'au sol, d'où il peut voir avec dépit tout le chemin que déjà il avait fait, et qu'il doit refaire... s'il le peut encore!

Cet homme, c'est nous! c'est toujours nous!...

J'ai donc regretté franchement l'absence d'un mâl de cocagne à la fête du 15 août.

Que vous dirai-je de la fête de Vaudouleurs? D'abord, je n'y étais pas, et pour cause... on devait s'y croire au déluge!

Il y avait, hier vendredi, distribution solennelle des prix à l'Ecole mutuelle. Le compte-rendu des cérémonies sérieuses n'entre guère dans les attributions exclusivement drôlatiques du *Joseph*; aussi je vous en dirai rien, sinon que c'était une fête de famille fort gaie.

A propos, qui donc disait que la Société philharmonique était morte? Elle vit, et elle le prouve; ses rangs grossissent, son zèle s'accroît avec les difficultés de la saison; n'eût-elle déplaisé aux amateurs de mauvaises nouvelles, aux *croquemorts* du progrès, la Société philharmonique n'est pas morte; elle a même l'envie de vivre le plus longtemps possible.

LE JOCOPHILE.

Boite de l'Abéille.

A Monsieur le directeur de l'Abéille.

Monsieur le directeur,

L'approche de la foire Saint-Michel fait naître à l'esprit cette idée : comment se fait-il que cette fête, qui dure huit jours et qui renferme tous les éléments des plaisirs en plein jour qu'on rencontre dans les environs de Paris, n'ait pas amené jusqu'à présent, dans la ville d'Etampes, ces masses de visiteurs parisiens qui viennent s'abattre par nuées partout où les plaisirs bruyants et champêtres sont annoncés? Cependant nos promenades, nos bois, nos prés, nos rivières et les aspects variés qu'ils offrent, ne laisseraient rien à désirer à ces frères et pères habitants de Paris qui, s'échappant le dimanche de leurs boutiques, véritables prisons cellulaires, cherchent avec avidité les moindres apparences de gazons sous les ombrages douteux de quelques feuilles rares et blanchies par la poussière.

On pouvait comprendre autrefois cette absence de touristes au petit pied, lorsque leur véhicule obligé, le coucou aux jaunes contours, ne pouvait pas leur permettre un trajet de cette min de fer, les obstacles ont disparu, et, malgré cela, les charmes de notre cité sont vierges de visiteurs. A qui faut-il s'en prendre, mon cher Directeur? A vous seul; la réponse vous étonne; je le répète, vous êtes seul coupable : par le temps où nous vivons, la publicité est la mère des succès ébouriffants; les mérites les plus méritants restent ignorés et délaissés si les cent voix de la renommée ne viennent pas à leur aide; le géant le plus colossal languira derrière la toile si la grosse caisse et la parade lui font défaut. Mettez-vous donc à l'œuvre et en correspondance avec vos puissants confrères de la presse parisienne, vantez, chantez notre gracieuse vallée, qui, si l'on en croit nos chroniqueurs, doit son nom à sa ressemblance avec cette vallée, célèbre autrefois pour avoir fait les délices de ce charmant *Arystée*, si célèbre lui-même quoique berger.

Trouvez la publicité, et vous rendrez à notre ville la seule chose qui lui manque : la vie; car, vous le savez, la véritable étiologie d'Etampes doit être : Estampe; elle représente, en effet, un tableau, un paysage admirable, entouré de coteaux qui lui forment un cadre des plus gracieux; mais la vie y est aussi calme que sur une toile, et un peu de mouvement ferait grand bien; faites donc mouvoir votre baguette enchantée sur cette éternelle dormeuse, et la transformation ne tardera pas à s'opérer.

L'essence étampoise a besoin d'être rafraîchie, rajeunie; le sang se fige dans une existence monotone. Je vous ai parlé des parisiens, ils sont sérieux au travail; mais, le dimanche, leur joie déborde de mille façons; ils danseraient à ce tic-tac de nos moulins, qui, chez nous, au contraire, à la vertu d'endormir le meunier, dont la jouissance éternelle est de faire de blé farine, et de contempler l'eau qui coule dans son *col de coursier* et fait mouvoir ses *trivants* et *travaillants*, mécaniques ingénieuses qui lui laissent encore le regret de ne pas fabriquer en même temps la farine et les pièces de cinq francs; il rêve dans son sommeil à la découverte de ce problème, et ce rêve augmente encore le silence de nos rues.

Ce silence est considérable, et, quand on arrive de Paris, on est tenté de se croire sourd; on n'entend pas même le chant qui égale les plus petits ateliers dans nos villes du centre et du midi de la France, et l'on croirait à une léthargie générale, si l'on ne voyait, devant chaque maison, un personnage de l'un ou l'autre sexe aspergeant le pavé de la rue, sans doute pour y entretenir cet air glacé qui y souille partout, et pour y faire verdoyer le gazon qui se plaît dans les rues tranquilles. Quoi qu'il en soit, soyez certain que celui qui arrose de la sorte, du soir au matin, ne favorisera jamais la culture de l'*amandier*; son fruit pousse naturellement dans notre climat, mais il est très-amer...

Agréer, etc.

D...

ÉTUDES ARTISTIQUES.

Le Boulevard du Temple.

Le temple n'est plus où chaque quartier de Paris offrait à l'observateur sa physionomie particulière, son aspect propre et ses mœurs originales. Le quai de la Ferraille est mort, la Cité, dit-on, va tomber sous le marteau des démolisseurs, le Pont-Neuf a blanchi ses vieux arceaux; et le quartier latin a toujours pour habitants des élèves en droit et en médecine, mais il a perdu ses *étudiants*; le Palais-Royal n'est plus qu'un carré long entouré de galeries; le Temple, le Temple lui-même va faire place à quelque rue de Rivoli en construction dans le cerveau impitoyable d'un Visconti quelconque; dans quelques années, Paris sera la ville de marbre et d'or des anciens, mais Paris aura sacrifié presque tous ses monuments historiques, Paris n'aura plus une seule vieille pierre pour raconter aux yeux les siècles qui ne sont plus.

Il est vrai qu'à côté de ces quartiers qui s'en vont faisant disparaître avec eux les individualités originales qui y vivaient à l'ombre, et qui, fuyant devant des ruines, vont se fondre à regret dans ce tout, immense réunion d'êtres hétérogènes qu'on appelle la population de Paris, à côté, dis-je, de ces décombres hier encore debout, se sont élevés d'autres quartiers, qui, par les habitudes, les mœurs de leurs habitants, peuvent être encore pour l'observateur artiste un sujet d'études aussi curieuses qu'intéressantes.

N'avons-nous pas, par exemple, le quartier Bréda, le quartier de la Madeleine, le boulevard de Gand, et le boulevard non moins célèbre, où tous les soirs, d'affreux tyrans torturent en cinq actes et plusieurs tableaux, tant d'innocentes et malheureuses victimes?...

De tous ces quartiers plus ou moins curieux, plus ou moins excentriques, que nous nous réservons d'examiner dans une série d'articles sous le titre collectif *Études Artistiques*, nous préférons, pour la gaieté et la singularité de ses us et coutumes le Boulevard du Temple.

Nous laisserons donc, pour le moment, *Bréda Street* avec ses Lorettes, la rue Tronchet et la rue du Havre avec les Madeleine très-peu repentantes qui y entraînent leurs cliquants et leurs falbalas, le Boulevard des Italiens avec ses Dandys et son Jockey-Club; mais nous irons respirer l'air pur quoique légèrement parfumé d'oxhalosins gazeux du Boulevard décoré du nom affreusement expressif de *Boulevard du Crime*.

Suivez-nous :

Le Boulevard du Temple offre, le jour et bien plus encore la nuit, un spectacle qu'on n'oublie plus lorsqu'on l'a vu une fois :

A droite en allant à la Madeleine, huit théâtres ont assis fraternellement leurs pénates, et allument, chaque soir, leurs becs de gaz resplendissants, gardés à vue par deux municipaux, lecteurs assidus mais mélancoliques des affiches monstres et remarquablement mensongères de l'administration.

Ici l'Opéra-National allume sa rampe et enflamme ses deux lustres pour l'exhibition quotidienne des ut de poitrine de ses ténors, des mi-bémols formidables de ses basses, et des jambes plus ou moins artificielles de son corps de ballet.

Chez le voisin, — remarquez le contraste! — des acteurs fort inoffensifs et peu coûteux, représentent les malheurs de l'infortunée Geneviève de Brabant, et la perdue du traître Golo; ou bien les pauvres marionnettes se jettent à corps perdu dans les coups de poignards saupoudrés de malédictions de cette lugubre et romantique Tour de Nesle.

Entendez-vous?... plus loin... c'est la guerre!... les étendards se déploient et flottent au vent, une voix rude et enrouée crie : En avant... arche! et le tambour bat, le clairon sonne, les bataillons s'embranent au pas de charge; le sabre jaillit en éclairs, la fusillade pétille, et le canon tonne pendant six actes et vingt-deux tableaux... c'est le Cirque!...

Plus loin encore, les grelots de Momus, et la tirade pleurnicheuse du vaudeville sentimental dans la jolie petite salle des Folies-Dramatiques, le Gymnase de ces bords.

Ici, arrêtons-nous et tremblons!... C'est le drame, et quel drame!... Enlèvements, séquestres, adultères, viols, suicides, duels, poisons, et poignards... Nous sommes bien au Boulevard du Crime... et ce théâtre... devinez!... ce théâtre terrible et sinistre s'appelle... LA GAITE!...

Deburau!... Qui ne connaît ce nom d'un grand et modeste comédien?... C'est ici la farce enfarinée, la pantomime populaire bien autrement expressive que nos pantomimes d'opéra, la farce du XIX^e siècle sur les tréteaux de la Comédie-Italienne avec ses Pierrots et ses Colombines... Nous sommes sous le lustre enfumé des Funambules!

Tout à côté, les joyeux Non-nous et les lazzi du Palais-Royal transportés sur la scène riieuse et folle des Délassements-Comiques.

Et au bout, tout au bout, au dernier degré de l'échelle, non moins joyeux que ses confrères, et trouvant son public comme ils trouvent le leur, la succursale des Funambules, le théâtre Lazary!...

En face de chacun de ces foyers d'émotions si différentes, mille lumières scintillent et se croisent : c'est la chaussée du boulevard, avec ses équipages et son modeste omnibus, ses marchands d'orgeat et d'oranges et l'éternel vendeur de coco. Dans chaque maison, un café resplendissant et doré, étendant devant ses portes ouvertes des divans et des fauteuils pour qui veut prendre le frais du soir et le jour du coup-d'œil vraiment féérique de cette promenade sans rivale au monde.

jeune gentilhomme approchait, par sa manière de danser, de la grâce et de la noblesse de Louis XIV. Toutes les femmes s'accordaient à faire son éloge, et de très-grandes dames, dit-on, se seraient fait un cas de conscience de le laisser mourir de chagrin à leurs pieds, s'il avait voulu s'y jeter. Henry de M... avait de la fierté énormément, mais de la tristesse au fond du cœur, beaucoup plus encore.

Dans la nuit dont il est ici question, M. le premier page du roi avait pris sans doute la résolution de ne pas se coucher; il avait aussi à s'occuper d'une dépêche très-diplomatique : seulement elle était d'un autre genre que celle du portefeuille de Sa Majesté; cette dépêche avait été écrite de sa main. Après l'avoir relue, Henry fut pris d'un mouvement de désespoir, et il l'avait brûlée à la flamme de sa bougie : c'était là sans doute la cause de cette clarté éphémère qui illumina un instant les vitres de cette fenêtre haute donnant sur la cour de marbre, et que nous avons aperçue par hasard.

M. Henry de M... venait donc, après un profond soupir et dans un accès d'impatience fiévreuse, de brûler ce qu'il avait écrit, c'est-à-dire, une déclaration d'amour, et des plus passionnées. Hélas! mon Dieu! cette *dépêche* - là avait même été rédigée sous le souffle ardent de la poésie. L'écrit était en vers!...

Henry quitta brusquement son habit chamarré de galons d'or, ses aiguillettes, son ceinturon, et, tout botté encore, il se mit à se promener en long et en large dans sa nouvelle chambre de Versailles; il n'en avait pas même remarqué l'ameublement : un lit était placé contre le mur du fond. Henry s'en aperçut, quand il voulut prier et quand il eut besoin de se jeter à genoux et de cacher son visage. Le pauvre enfant était perdu dans un monde de rêveries ardentes mêlées de larmes, lorsque quelqu'un frappa légèrement à la porte de sa chambre.

Le page se releva vivement et ouvrit. Ce fut Saint-George, le valet de chambre du roi, qui entra :

— Monsieur le comte, dit Saint-George, le roi vous demande à l'instant même.

— Vraiment, répondit le page en passant son habit et en accrochant son ceinturon, sa majesté ne dort pas?

— Sa majesté s'occupe de ses dépêches dans le grand cabinet.

— Ah! ah! pensa Henry, c'est absolument ce que je faisais. Allez, monsieur, je vous suis.

Le valet de chambre se retira. M. de M... décrocha son épée, il la passa dans son ceinturon, il prit son chapeau galonné, et cinq minutes après, il était sur le seuil de la porte du grand cabinet.

— C'est à merveille! dit Louis XIV qui écrivait une lettre... Entrez. Vous voilà déjà botté et prêt à partir?... Vous allez prendre un cheval... Je veux une réponse dans deux heures et demie; vous avez assez de temps... et d'ailleurs vous montez le mieux du monde... Tenez, voici.

Tout cela avait été dit en pliant la lettre et en y apposant un gros cachet de cire rouge.

— A propos, dit le roi, quel cheval montiez-vous donc ce matin en escortant?

— Sire, répondit le page, un des six chevaux que le sultan a envoyés à votre majesté, un cheval persan ou plutôt circassien.

— Oui, d'une très-belle race, dit le roi; mais c'est un cheval dangereux; il ne vaut rien pour l'escorte, il n'est pas dressé.

— Je m'en charge, sire : c'est le cheval le plus vite de l'escorte; quant à ses défauts... on les réduira.

— Et c'est vous que M. le premier écuyer a chargé de cela?

— Oui, sire, j'ai demandé cette faveur à M. le premier écuyer.

— La faveur de vous casser le cou?

— Pour le service du roi.

— Mon ami, je n'accepte pas cela. Réservez-vous pour l'ennemi.

Mais, sire, c'est le cheval le plus vite et le plus vigoureux; avec lui, je serai de retour dans deux heures si le roi m'envoie à Paris.

— Vous allez à Saint-Germain, dit Louis XIV. Voici la lettre : remettez-la vous-même, si cela est possible. Dans tous les cas, sachez des nouvelles de celle à qui j'écris; laissez la lettre et revenez sur-le-champ. Adieu... je suis content de vous.

Le page prit la lettre, il salua et sortit du grand cabinet, suivi de Saint-George jusqu'à l'antichambre. Là Henry, voyant qu'on avait refermé la porte, prit en toute hâte le chemin du petit escalier et remonta chez lui d'un pas furtif et rapide; arrivé dans sa chambre, il saisit une plume et d'une main fiévreuse il traça quelques lignes, puis il cacheta sa lettre d'une belle cire rouge; seulement, cette lettre resta sans adresse. Cela fait avec une rapidité et une énergie incroyables, M. le premier page du roi mit dans sa poche la lettre royale et la sienne, et il se hâta de se rendre aux petites écuries, où il demanda un cheval pour le service de sa majesté; les piqueurs virent avec surprise qu'il choisissait le cheval circassien avec lequel il avait déjà escorté dans la journée les voitures du roi et de la reine.

— Il a déjà été monté, monsieur, dirent-ils.

Viennent les entr'actes... et l'immense queue — c'est le mot technique! — qu'on a vu tout à l'heure se tortiller impatiemment à la porte de chaque théâtre, en sort joyeuse ou pensive, riant aux éclats ou les yeux encore rouges d'émotions dramatiques, pour se répandre de tous côtés, aspirant un peu d'air frais au sortir de l'étau où elle était entassée... On assiéga les cafés, on se jeta sur les oranges, on se gorge de coco et d'orgeat à la grande joie des honorés industriels qui se laissent piller de la meilleure grâce du monde.

Minuit arrive, et toute cette foule, un monde, se disperse après mille adieux, mille rendez-vous pris et donnés; le riche demande sa voiture et ses gens, et part au galop; le bourgeois du Marais s'en retourne paisiblement en fiacre et s'y endort, l'ouvrier s'éloigne à pied et chante à pleins poumons; bientôt on ne voit plus sur ce boulevard tout à l'heure si animé, que le dandy qui soupe et l'artiste qui observe ou qui rêve.

Le jour, la scène change : que de figures pâles et de fronts pensifs ! que de gens qui s'abandonnent et sourient en se pressant la main ! leurs traits sont creusés et leurs yeux alanguis ; tous se connaissent ; c'est que tous ces hommes sont frères ; c'est que tous ces hommes, malgré les rivalités inévitables du métier, oublient les uns leurs triomphes et les autres leurs revers, et se réunissent pour s'aimer ; c'est que ces hommes sont des artistes !

Elle est belle ou elle est horrible, cette vie d'acteur qu'on admire et qu'on envie trop, ou qu'on ne respecte pas assez ! belle ! avec le talent et le triomphe ; horrible ! avec la défaite et la médiocrité, horrible surtout avec la défaite et le talent !

Pour les uns c'est la renommée et la fortune ; pour les autres l'obscurité et la misère, plus que la misère matérielle, la torture de l'âme humiliée, qui, malgré le revers, se sent grande et artiste !

Eh bien ! de ces hommes qui se rencontrent et se serrent la main, quelques-uns ont un grand nom et d'autres sont sifflés !

Et tous s'estiment et s'aiment... la haine pénètre rarement dans le cœur d'un artiste, tant l'air ennoblit ce qu'il touche !

Quelle matière à observations dans ce café, le grand café du Cirque, par exemple ! Tous ceux que nous voyons sont des artistes. — Et qu'on ne leur reproche pas cette oisiveté apparente : le métier d'acteur est un pénible métier ; la journée d'un artiste est bien remplie : dès le matin, au théâtre pour la répétition ; le soir, au théâtre pour la représentation. Au théâtre ! toujours au théâtre !... avec cette fièvre factice qui vous prend à l'âme, au feu de la rampe et sous les yeux de deux mille spectateurs !... Oh ! c'est une vie rude et occupée ! — Tous ces artistes attendent là, la cloche qui les appelle en scène... Le tyran de la veille joue pacifiquement aux échecs avec le conspirateur qui l'a renversé, et qui le renversera encore le lendemain ; le traître de mélodrame se laisse doucement battre à l'écarté par l'innocente victime qu'il poignarde chaque soir aux frissons de toute une salle ; le malheureux père absorbe tranquillement une canette avec le fils ingrat qu'il maudit si majestueusement au cinquième acte ; *Marguerite de Bourgogne* lit le *Charivari* par dessus l'épaule de *Buridan*, et échange un sourire amical avec le malheureux et naïf *Philippe d'Aulnay*, qui, de son côté, allume sa cigarette au cigare du peu sensible *Orsini* !

Ecoutez les conversations : c'est la vie de théâtre, c'est le théâtre lui-même mis à nu, les secrets de coulisses dévoilés et commentés ; on apprécie la pièce et l'auteur, et on apprécie bien ; les conseils pleuvent, les critiques foisonnent...

— Aie donc soin de me tuer un peu plus proprement, mon cher !

— Mais tu ne cries pas assez-tôt, et tu fais une grimace affreuse, tu me coupes tous mes moyens !...

— Pardon, Madame, seriez-vous assez bonne pour me

— Par Dieu ! répliqua le page je le sais mieux que personne. Il a failli me tuer. Nous verrons, au clair de la lune, si le drôle est plus traillable... Dépêchons.

Henry de M... monta hardiment le cheval qu'on lui avait amené dans la cour des petites écuries ; il traversa la place d'Armes, gagna la rue des Réservoirs, le boulevard du Roi et la porte Saint-Antoine. Là, se trouvant sur la route de Versailles à Saint-Germain-en-Laye, il prit le galop, le cœur et la tête battant la campagne et deux lettres dans la poche de son habit boutonné.

II.

Quelle nuit de printemps ! un brillant clair de lune inondait de lumière les vallées de Luciennes et les bois de Marly. Les senteurs des genêts en fleurs arrivaient par bouffées des collines, et les éclats harmonieux du rossignol se déroulaient en notes perlées de tous les massifs de verdure.

L'intrépide cavalier avait lancé son cheval à fond de train : c'était un galop ardent, une course frénétique dans l'espace ; arbres, châteaux, collines, pièces d'eau, tout fuyait comme dans un rêve. Ah ! tête indomptable, disait le cavalier, je te tiens cependant ! nous voilà seuls dans la nuit, et je n'ai plus peur que tes ruades et tes emportements cassent les jambes de tes voisins ; saute et bondis à ton aise, beau cheval de sultan, tu es au service du roi de France, et, mordu ! tu feras comme les plus grands du royaume, tu obéiras.

Après une pause, il reprenait toujours en galopant : A Saint-Germain ! et moi qui ne croyais la revoir de bien longtemps ! moi qui me désolais du départ de la cour pour Versailles, que je regardais comme un lieu d'exil affreux ! Je la reverrai cette nuit même ! Oh ! je suis sûr qu'elle voudra recevoir le premier page du roi... Oui, mais ce n'est pas pour moi, ce n'est pas

tourner complètement le dos, et me détester plus cordialement dans la grande scène du second acte.

— Mon cher, vous avez tellement l'air de me faire la cour, au lieu de me débiter les gracieuses épithètes dues à mes scélératesses, qu'il m'arrive d'oublier la situation... c'est votre faute.

— Ah !... dites donc !... en me menant au supplice, pensez donc à me donner quelques bourrades ; je médite un effet qui fera plaisir à ce bon public... et puis, lorsque vous m'attacherez mes chaînes, poussez donc la complaisance jusqu'à me pâlir un peu le visage... j'oublie toujours cette précaution.

Tout acteur ne connaît et n'admire à Paris que son boulevard du Temple ; ôtez-lui cette promenade, il est en pays étranger, il erre çà et là comme un corps sans âme, il a le mal du pays ; c'est que là, l'acteur est chez lui, tout lui rappelle son art ; il n'est pas au boulevard une seule industrie qui ne vive du théâtre et par le théâtre, et je serais assez curieux de voir la physionomie des artistes parisiens, le jour où quelque baguette de fée ou, plus prosaïquement quelque outillage de maçon jetterait à bas ce quartier général artistique, ce rendez-vous de tous les acteurs français, le Boulevard du Crime, le Boulevard du Temple.

Jules JOLY.

(Le Monde artistique et littéraire.)

Nouvelles et Faits divers.

— Par décret impérial du 3 août courant, M. Baroche, président du conseil d'Etat, M. le prince de Wagram, sénateur, et M. Dambry, ont été nommés, le premier, président, le deuxième, vice-président, et le troisième, secrétaire du conseil général du département de Seine-et-Oise, pendant la session qui s'ouvrira à Versailles le 22 août courant.

— On lit dans le *Journal de Dreux* :

« Deux individus étrangers à la ville de Dreux sont venus commettre, il y a quatre jours, dans notre paisible cité, une audacieuse tentative d'assassinat, suivie de vol.

« Il était environ dix heures du matin lorsque ces hommes, qui avaient déjà fait, la veille, une station au cabaret de la dame Julien, quartier Saint-Gilles, se présentèrent encore chez cette femme pour s'y attabler de nouveau. Nos inconnus, d'abord gênés par la présence de deux personnes qui devaient aller travailler au dehors pour le compte de la cabaretière, s'y prirent de manière à prolonger leurs libations, et, vers deux heures, les personnes en question étant parties pour la plaine, la dame Julien resta seule avec ses dangereux hôtes. Ceux-ci réclamèrent alors un dernier litre de vin et la maîtresse du logis rotourna, sans défiance, à son tonneau. Le plus âgé des buveurs avait suivi la malheureuse ; comme elle approchait de la futaie, il se porta envers elle aux plus atroces violences, et, la laissant pour morte dans la cave, il prit soin de l'y enfermer à double tour. Pendant cette épouvantable scène, le second malheureux fracturait l'armoire où il volait une somme de 200 fr. environ, puis, les deux bandits sortaient tranquillement du cabaret, pour aller prendre un petit sentier à travers les champs.

« La victime heureusement n'avait pas succombé ; reprenant peu à peu ses sens, elle finit par faire entendre des gémissements que le souprial de la cave conduisit jusque dans la rue. Des voisins accoururent aussitôt, et la porte ayant été enfoncée à l'aide d'une pince en fer, on trouva la femme Julien affreusement maltraitée : sa tête portait la marque d'un coup terri-

ble, produit par une espèce d'assommoir ; la face était toute meurtrie, le cou tordu et la langue horriblement tuméfiée.

« En même temps que M. le docteur Houssard était appelé auprès de la moribonde, et que de braves ouvriers se mettaient à la poursuite des fugitifs, M. le procureur impérial et M. le juge d'instruction arrivaient sur les lieux, où se trouvait déjà M. le commissaire de police. Grâce à l'activité déployée dans cette circonstance par nos magistrats, la gendarmerie se trouva immédiatement sur pied, avec un détachement de la garnison commandé pour lui prêter main-forte ; le signalement des coupables fut envoyé dans toutes les directions et notamment aux stations du chemin de fer, enfin, les conducteurs de voitures publiques reçurent l'ordre de donner l'alarme sur toutes les routes.

« Ces mesures devaient être couronnées de succès : le plus jeune des assassins fut arrêté au-dessous du Luat-Clairet, près du chemin de Luray, par les sieurs Fourbé fils, Roussel et Radou, qui le remiront entre les mains d'un gendarme. Quant à l'autre, on le trouva, sur les dix heures du soir, à Nogent-le-Roi, dans une auberge où il venait de se mettre au lit, et, dès le lendemain matin, il rejoignit son camarade à la prison de Dreux.

« Confrontés avec la femme Julien et ses voisins, les deux prisonniers n'ont pas tardé à faire l'aveu de leur crime ; ils sont, l'un et l'autre, des repris de justice qui venaient de quitter Rouen avec itinéraire forcé pour Montargis ; le premier, âgé de dix-neuf ans, est un nommé Hubert (Vincent), tailleur d'habits ; le second, âgé de trente-quatre ans, était porteur d'un passeport qui le désigne sous le nom de Louis, journalier ; en 1851, il avait passé une dizaine de jours à Dreux ; il était alors sous la surveillance de la haute police, et monsieur le commissaire Leroux lui avait procuré de l'ouvrage chez M. Papavoine, jardinier au faubourg Saint-Thibault.

« Vincent a déclaré qu'au moment où il s'était vu cerné de toutes parts, il avait déposé, au milieu d'une pièce de terre, 340 francs renfermés dans un sac ; M. le juge d'instruction l'ayant fait conduire, samedi, à l'endroit qui lui désignait, on y a retrouvé, en effet, le sac et son contenu.

« Une partie de la somme provenait de trois vols que nos brigands avaient commis, deux jours avant celui de Dreux, dans les environs de Nonancourt. »

— Depuis six ans l'institution CHEVALIER, à Argenteuil (Seine-et-Oise), a remporté les premières places dans les concours pour les écoles d'arts-et-métiers auxquelles elle prépare spécialement. Cette année, l'élève Bourdelot a obtenu bourse entière, et l'élève Bray demi-bourse.

COUR D'ASSISES DE SEINE-ET-OISE

Sous la présidence de M. Varrin, conseiller à la cour impériale de Paris.

Audience du 9 août 1853.

Vol avec escalade et effraction.

Le 8 mai dernier, il y avait fête à Etréchy, au débardement du chemin de fer. Les époux Duclair quittèrent leur maison vers huit heures et demie pour aller au rendez-vous général. Le soir, en rentrant, ils s'aperçurent qu'on s'était introduit chez eux en cassant un carreau et qu'on leur avait soustrait une somme de 450 fr. dans leur armoire.

Aucun indice ne pouvait mettre sur la trace du voleur ; mais des dépenses faites par un sieur Rondeau, firent planer les soupçons sur lui.

Rondeau a 49 ans. Dès qu'il fut arrêté, il avoua son crime. Il expliqua qu'après avoir vu sortir les époux Duclair, il franchit le mur de leur jardin, et qu'il entra dans leur chambre en brisant un carreau.

pour Henry de M... qu'elle interrompra son sommeil et viendra dans un salon me parler d'elle, de ses tristesses, de ses craintes, et de son amour... Ah ! qu'il est heureux, ce roi de France ! et comme je lui chercherais querelle de bon cœur, si ce n'était une espèce de Jupiter olympien, inattaquable dans sa gloire ! Quelle étrange situation ! J'aime le roi, je le servirai fidèlement jusqu'au dernier soupir, et cependant, dix fois par jour, je me sens pris contre lui d'un accès de colère effroyable... Il est aimé ! Voilà son crime à mes yeux, et celle qui l'aime est l'idéal de mon cœur, l'enchantement de mon esprit. Quel affreux supplice ! Etre obligé, par mon service même, de lui porter des lettres de tendresse de son amant couronné ! Ah ! si je pouvais détrôner Louis XIV dans ce cœur-là !... quand ce ne serait que pour une heure ! que je serais heureux de mourir après cette victoire !... Nimporte, allons toujours ! allons nous envahir encore des regards de ces beaux yeux bleus comme le firmament, purs et brillants comme les étoiles.

Et le cheval vigoureusement lancé fournissait sa carrière sous la main et la volonté du cavalier le plus déterminé à arriver à son but. Il était environ une heure du matin, quand Henry de M... traversa la ville de St-Germain-en-Laye ; il se dirigea vers le château ou les gardes du régiment du roi (Gardes françaises) le reconduirent et le laissèrent entrer. Il livra son cheval couvert d'écume à des palfreniers en leur disant :

— Dans trois quarts d'heure, je serai ici, ayez soin de ce cheval à un beaucoup couru.

Le page, une cravache à la main, quitta le château et prit son chemin au nord de la ville ; bientôt il sonna à la grille d'un hôtel donnant sur la lisière de la forêt. C'est là que logeait la dame de ses pensées, celle qui aimait Louis XIV, et à qui le roi avait donné cette charmante résidence, ne voulant pas qu'elle continuât à habiter ce triste et sévère château royal de

Saint-Germain, d'où l'on découvrait si fatalement le clocher de Saint-Denis : idée de roi triomphant et trop heureux !

Le concierge reconnut l'uniforme de la maison du roi et se hâta d'ouvrir. M. de M... demanda à un valet si madame reposait ; on lui répondit qu'il y avait encore de la lumière dans le salon du rez-de-chaussée donnant sur le jardin. Henri suivit son interlocuteur. Arrivé dans un élégant salon ovale, tapissé de damas lamé d'argent, il se jeta dans un fauteuil et il attendit en face précisément d'un grand portrait de Louis XIV.

— Ah ! dit-il, je le retrouve ici et toujours dans sa gloire et dans son bonheur !

Puis, parcourant des yeux l'ameublement, il examina tout ce que renfermait ce charmant salon, tout, jusqu'à la moindre porcelaine, jusqu'à la plus insignifiante boîte oubliée sur la table.

Dix minutes passèrent ainsi, lorsqu'une porte s'ouvrit dans le fond : une femme parut, c'était M^{lle} de La Vallière.

PAUL BAUCHERI.

(La suite au prochain numéro.)

Charade.

On voit figurer mon premier

Dans tous les morceaux de musique :

Sur la glace on fait mon dernier.

Bons gendarmes d'Odry, quel regard flegmatique !

Votre toux me fait peur ! voyez donc l'épicière,

Chez ce brave et digne homme on trouve mon entier.

R. Ca.

Le mot du dernier Logographe est *Pétition*, dans lequel on trouve *Pétion*, *Péti* et *Pitt*.

Il a à répondre aujourd'hui devant le jury d'un vol commis la nuit avec escalade et effraction.

L'accusation a été soutenue par M. Devaux; la défense, présentée par M^e Jeandel.

Le jury a apporté un verdict affirmatif sur le fait principal et a écarté les trois circonstances aggravantes de nuit, d'escalade et d'effraction. Il a admis en outre les circonstances atténuantes.

Rondeau a été condamné à un an de prison.

En présence des aveux de l'accusé, la cour a passé outre aux débats, malgré l'absence des témoins arrivant par le chemin de fer d'Etampes. Ces témoins se sont présentés après l'affaire; la cour les a relevés de l'amende de 5 francs prononcée contre eux, mais a déclaré qu'ils ne seraient pas taxés.

Etat civil de la commune d'Etampes.

NAISSANCES.

Du 13 août. — BOUCHER, Hortense-Eugénie. — 43. DAN-CROT, Henri-Paul. — 46. VACHER, Louise. — 47. POPOT, Louis-Gabriel.

PUBLICATIONS DE MARIAGE.

Entre: Théodore GUIDON, 28 ans, sabotier à Etampes; et demoiselle DROUAIN, 48 ans, couturière à Paris, rue Saint-Laurent, 22, faubourg Saint-Denis.

DÉCÈS.

Du 13 Août. — DEJEAN, Hortense-Victoire, 26 ans, épouse de Valentin-Augustin Boucher. — 43. CHEVALLIER, Louis-Pierre, propriétaire, 57 ans. — 46. MOREAU, Nicolas, journalier, 34 ans. — 46. FAUCHET, Alexandrine-Marie-Louise, 3 ans. — 46. DUPUIS, Denis-Félix, 9 mois. — 46. GAUTRON, Désirée, 9 mois. — 49. DALBY, Louise-Marie, 7 mois.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

Les Abonnés dont l'abonnement expire ou est expiré, sont priés de le faire renouveler. — Nous les remercions qu'à défaut d'ordres contraires, afin qu'ils n'éprouvent pas d'interruption dans l'envoi du Journal, nous continuerons de le leur adresser. (Affranchir.)

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Vente aux Enchères,

A Etampes, rue de la Vigne, n° 4,
Au domicile des sieurs GAGNAGE et C^o,
fabricants de Café-Gramen,

Le Dimanche 28 août 1853, et jours suivants,
heure de midi,

Par le Ministère de M^e POLY, Commissaire-Priseur à Etampes.

Consistent en :

1^o Ustensiles de ménage, batterie de cuisine, matelas, lits de plume, linge de corps et de table, tables en noyer, chaises, fauteuils, glaces, pendule, et quantité d'autres objets.

2^o Une machine neuve servant à la fabrication du Café-Gramen, composée de rouages, volants, engrenages, cylindres, le tout en fer et fonte; et de tous les accessoires nécessaires.

3^o Environ 3,000 kilogrammes de Café-Gramen, divisés en poudre, semoule et fleur d'hygie.

AU COMPTANT.

ORDRE DE LA VENTE :

Le Dimanche, le mobilier.

Le Lundi, la machine et les marchandises.

M^e FOUGEU, notaire à Etampes, demande un **Second Clerc**. — Appointements 600 fr.

CHEMIN DE FER DE

BRAINE-LE-COMTE A GRAMMONT.

(43 kilomètres), concédé pour 90 ans le 20 juin 1853. La souscription, ouverte à Paris, chez MM. Poittevin et C^o, banquiers, 16, rue Drouot, sera irrévocablement close mercredi 24, pour les départements.

Avis aux personnes faibles ou convalescentes pour lesquelles un tonique est utile ou indispensable.

LE TANNATE DE QUININE DE BARRESWILL, approuvé par l'Académie de Médecine, comme succédané du Quinquina et du Sulfate de Quinine, n'est pas seulement un antipériodique contre les fièvres d'accès, comme le sulfate auquel il est supérieur à cause de son peu d'amertume et de son innocuité sur les voies digestives et le système nerveux; c'est encore le tonique le plus précieux peut-être que la thérapeutique ait à sa disposition.

Aussi les pastilles de Tannate de Quinine de Barreswill ont-elles été accueillies avec faveur aussitôt qu'elles ont été proposées aux médecins, car elles leur offrent un tonique, le seul fixe dans sa composition, le plus facile à administrer et surtout le plus sûr dans ses effets.

Les pastilles de Tannate de Quinine suppléent les vins et sirops de Quinquina dans tous les cas où ils sont ordonnés, comme toniques, dans les convalescences, dans les débilités de l'estomac et les digestions pénibles provenant du relâchement ou de l'inertie de l'appareil gastrique.

Les différents produits de Tannate de Quinine de Barreswill (Prises, Pilules, Pastilles), se vendent au dépôt général à Paris, rue Jacob, 49; à Versailles, chez M. REGNOUST, ph.; Beaumont-sur-Oise, MIGNOT, ph.; Corbeil, DUVIER, ph.; Essonne, LABBE, ph.; Longjumeau, FLEURY, ph.; Rambouillet, LOUARD, ph.; Villeneuve-Saint-Georges, BONFILLS, ph.

AVIS.

M. THÉODORE PAU, chirurgien-dentiste de Paris, 54, rue de Caumartin, Chaussée-d'Antin, nous prie d'annoncer que, sur l'avis et sous les auspices de MM. les docteurs de notre ville, il viendra offrir ses services aux habitants, régulièrement une fois par mois; il recevra de 11 heures à 5 heures, pour les soins et les opérations de la bouche, et pour les dents et dentiers artificiels.

M. THÉODORE PAU arrivera en notre ville le 5 septembre. — Hôtel de France. (2-2)

M. GERMAIN, rue Saint-Jacques, 39, organiste de Saint-Basile, donnera chez lui et à domicile des Leçons de piano, d'harmonie, d'orgue, flûte, clarinette, etc., etc. Il répare et accorde les pianos. Il se charge aussi de procurer à bon compte des instruments des meilleures fabriques. (2-2)

ANNONCES.

Etude de M^e GIBORY, avoué à Etampes, rue Saint-Jacques, n° 39 bis.

SÉPARATION DE BIENS.

D'un jugement par défaut rendu par le tribunal civil de première instance, séant à Etampes, le neuf août mil huit cent cinquante-trois, enregistré, entre madame Euphémie-Zoé Lesage, demanderesse et monsieur Désiré-Florentin Lecoq, son mari, cultivateur, demeurant ensemble ci-devant au Petit-Jouanest, commune d'Arrancourt, canton de Méréville; et actuellement à Etampes, lieu dit Saint-Michel.

Il appert que ladite dame Lecoq a été déclarée séparée de biens d'avec monsieur Lecoq, sus-nommé, son mari.

Pour extrait certifié sincère,
GIBORY.

CHEMIN DE FER DE BRAINE-LE-COMTE A GRAMMONT,

Avec embranchement sur TUBISE, passant par ENGHEN (43 kilomètres.)
CONCÉDÉ PAR LE GOUVERNEMENT BELGE POUR 90 ANNÉES, LE 20 JUIN 1850.

Capital : 5,500,000 fr. divisé en 11,000 actions au porteur de 500 fr. chacune.

LES ACTIONS DONNENT DROIT A UN INTÉRÊT ANNUEL DE 5 0/0 ET AU PARTAGE DES DIVIDENDES.

ON SOUSCRIT A PARIS, CHEZ MM. A. POITTEVIN ET C^o, BANQUIERS, 16, RUE DROUOT.
Premier Versement : 100 fr. par Action. — Les Certificats d'Actions sont au Porteur.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

MM. COPPENS (FRANÇOIS), ingénieur en chef de l'Etat, administrateur des Hauts-Fourneaux de Monceau, et inspecteur général des constructions de chemins de fer belges, *président*;
ZAMAN (JOSEPH-EMM.), directeur général des carrières de Québart;
MM. MULLER (JOSEPH), notaire royal, à Bruxelles;
Comte MANCEL DE VALDOUER, ancien directeur général de la Sécurité Commerciale;
A. POITTEVIN, banquier à Paris;
Th. COULOMBIER, ancien receveur des finances, à Paris.

BANQUIERS DE LA SOCIÉTÉ.

A BRUXELLES, Banque nationale de Belgique. — A PARIS, A. POITTEVIN ET C^o, 16, rue Drouot.

Le chemin de fer de Braine-le-Comte à Grammont forme la ligne directe de Charleroy à Gand, et relie la ligne de Paris à Bruxelles à celle d'Ath à l'Escaut. Placé tout près des grands centres houillers et métallurgiques, son trafic sera considérable. Les travaux sont entrepris à forfait moyennant 127,900 fr. seulement par kilomètre, acquisition de terrains et matériel compris, et à ce prix, les produits nets établis par l'ingénieur ne seront pas moindres de 42 à 45 0/0 du capital par an. — Les concessionnaires ont souscrit pour 2 millions de francs d'actions.

SANTÉ UNIVERSELLE

GUIDE MÉDICAL DES FAMILLES,

PUBLIÉ PAR

LE DOCTEUR JULES MASSÉ,

SECRÉTAIRE DE PRU MÉDICIN,
PROFESSEUR D'HYGIÈNE DES ASSOCIATIONS OUVRIÈRES DE PARIS,
AUTEUR DE LA SANTÉ DU PEUPLE, ETC.

Bureaux : Rue de Grenelle-Saint-Germain, 39, à Paris.

PRIX PAR AN : FRANCE, 6 FR. ÉTRANGER, 8 FR. COLONIES, 10 FR.

A Paris. **CHOCOLAT PERRON** r. Vivienne, 14.

Partout en France à 2 francs et 3 francs le demi-kilo.

La Méhaille de prix obtenue à l'Exposition universelle de Londres dit assez que la supériorité de ce Chocolat est incontestable. Un nouveau perfectionnement vient encore d'y être apporté. Essayez, et vous constaterez qu'il n'y a pas d'aliment plus sain, plus doux, d'une digestion plus facile.

EXTRAIT CONCENTRÉ DE VANILLE.

Parfum augmenté, emploi facile, économie de prix. — Flacon, 1 fr. 25, 2 et 3 fr.

Dépôt chez M. DEPLIÈREZ, place de l'Hôtel-de-Ville.

Bulletin commercial — PRIX COURANT DES GRAINS ET DES BESTIAUX.

MARCHÉ D'ETAMPES.	PRIX de l'hectolitre.	MARCHÉ D'ANGERVILLE.	PRIX de l'hectolitre.	MARCHÉ DE CHARTRES.	PRIX de l'hectolitre.	BESTIAUX.												
13 août 1853.	fr. c.	19 août 1853.	fr. c.	13 août 1853.	fr. c.	Marché de Poissy.						Marché de Sceaux.						
Froment, 1 ^{re} q.	27 49	Froment, 1 ^{re} q.	23 34	Blé élite.....	25 75	11 août 1853.						15 août 1853.						
Froment, 2 ^e q.	26 45	Froment, 2 ^e q.	20 00	Blé marchand..	24 75	BESTIAUX.	Amend.	Vendus.	Prix du kilogramme.			BESTIAUX.	Amend.	Vendus.	Prix du kilogramme.			
Méteil, 1 ^{re} q.	24 33	Méteil.....	17 34	Blé champart..	23 75	Bœufs...	1937	1847	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	Bœufs...	1088	979	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	
Méteil, 2 ^e q.	19 33	Seigle.....	13 34	Méteil mitoyen.	22 75	Vaches...	225	224	4 24	4 16	4 08	Vaches...	553	538	4 24	4 12	4 02	
Seigle.....	15 45	Orge.....	10 00	Méteil.....	21 75	Veaux...	1008	833	4 46	4 06	3 86	Veaux...	581	556	4 14	4 02	3 86	
Orge.....	10 33	Avoine.....	8 67	Seigle.....	13 50	Moutons.	4443	9421	4 30	4 26	4 10	Moutons.	19174	14569	4 30	4 06	4 00	
Avoine.....	7 45			Orge.....	10 75				4 44	4 30	4 16				4 44	4 28	4 10	
Pain bl., les 4 kil.	4 56	Pain bl., les 4 kil.	4 56	Avoine.....	8 00													
Pain bis, —	4 36	Pain bis, —	4 36															

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

ETAMPES. — Imprimerie de AUG. ALLIEN.